

Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1927

Auteur : Arland, Marcel (1899-1986)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Arland, Marcel (1899-1986), Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1927, 1927.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 15/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15391>

Information sur la lettre

Date1927

Date sur la lettre1927

DestinatairePaulhan, Jean (1884-1968)

LangueFrançais

Description & Analyse

SourcesIMEC, fonds PLH, boîte 92, dossier 095001 - 1927

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

ÉditeurSociété des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne,
LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 26/08/2021 Dernière
modification le 28/11/2025

[1997]

ARCHIVES PAULHAN

Je vous prie de m'excuser si je ne vous envoie pas tout de suite la lettre que vous m'avez écrite.

Je vous prie de m'excuser si je ne vous envoie pas tout de suite la lettre que vous m'avez écrite. Je vous prie de m'excuser si je ne vous envoie pas tout de suite la lettre que vous m'avez écrite.

Je n'ai été plus que par votre proposition de nous
tenter. J'y ai réfléchi avec beaucoup d'attention. Mais je pense, au
sens, qu'il vaudrait mieux, pour moi, que nous continuions à nous dire
Je suis trop mal habitué à ce ty ; surtout il ne me laisserait même
recourir ; surtout, il est resté lié pour moi à des souvenirs de collège
au Se casus, que je déteste. Et puis le sou me semble au moins aussi
affectueux que le ty

Mais ce qui me ferait très plaisir, c'est que vous m'écriviez
parfois, par vos pichons.

ARCHIVES PAULHAN

Si vous jettez la lettre du naufrage, vous devrez demander à
Wunder de la corriger, de l'alléger parfois, peut-être de la raccourcir
ou de la rendre de la condenser, s'il y a certaines phrases qui nuisent
au ton pathétique que doit avoir cette lettre. Je lui reprocherai de
dire difficilement des choses difficiles, non parce qu'il y a des
contraintes, mais parce qu'il veut que cela "fait mieux". Je lui
reprocherai d'être un écrivain plutôt qu'un cri.

Aug. vous demande qui, dans l'article, de Deux Marins ?
Le Journal, au contraire, n'est pas le plus intelligent. Mais les autres
ne paraissent pas le faire. Je ne pense pas qu'il ne s'en fasse pas
bonne note à la m. .

Mme Pascal m'avait dit que vous aviez trois nouvelles de Sébastien.
Pourriez-vous me les communiquer ?

ARCHIVES PAULHAN

Votre exemple d'Hérodote est frugal, non seulement parce
qu'Hérodote n'a pas écrit en vers, mais parce qu'il a préféré rédiger
vise, non pas à informer, mais à souligner la manière de faire qqch.

- Mais, me diriez-vous, les généralistes de Gaimier n'ont pas cette
préférence, donc elles ne sont pas un public d'éditeurs, donc elles s'adressent
aux républicains qui sont adversaires au genre.
- Vous avez raison. Je dirai seulement qu'elles ont pris pour modèle
une œuvre d'un autre genre, mais que cette œuvre, de par son genre, était
manquée, et que cette est elle se retrouve dans le livre de Gaimier.

Un petit garçon, bouffi, aux yeux énormes, a reçu le surnom
de Cœur de Veau, aux instituteurs. Je fumeais la pipe à un de
ses camarades :

- C'est qu'il s'appelle Richard, et que on ne peut tout de
même pas s'appeler Cœur de Veau.

Notre Chef. insensé, imitant la boue qui s'adapte,
dit qu'il allait en France à Paris. Mais étonné
qu'il voulait se constituer un bureau. Quand il revient :

- J'en ai vu deux. L'une m'a fait le même côté. Je lui ai
donné 20^e, et je l'ai engagé d'autre.
Et, avec beaucoup de gravité :

- Il en faut. mais pas trop, m'a fait.

ARCHIVES PAULHAN

Mon médecin, à qui je fumeais une cigarette pour Gilbert,
me conseillait de le faire tabac.

- C'est trop riche.

- Alors dit qu'il avait une si belle cigarette.

- Je ne suis pas à faire les effets de votre absence.

- Et les autres dit que son médecin lui voyait... belle une autre
que vous voyez : cancer, abcès... Vous savez deux autres les signifiées
de la bourgeoisie, donc les médecins qui vous traitent combattent ces.